

- 2 -
billet d'humeur

Francis BOTHNER, juin 1989
Ingersheim, Haut-Rhin

rêve...

La semaine dernière, c'est toujours ainsi que commencent les con-
tes, un mercredi matin évidemment, dans ma boîte aux lettres, une superbe pub,

la voiture de l'année, votre voiture...

freins à cassette...

pneus à pression variable...

direction en assistance...

J'en passe et des z'encore plus belles... Tout quoi!!! et tout ce-
la pour la modique somme de ... pas cher du tout ou presque.

C'est le coup de foudre. Je bondis de ce pas chez mon banquier pré-
féré, celui du coin de la rue, dans mon quartier, mon secteur géographique; une peti-
te formalité sans doute; lui demander un petit rien, un petit manque, le ... qui me
manquait pour me payer mon petit rêve...

- Bonjour monsieur... euh...

- Mais oui, monsieur... que désirez-vous....

- Ah oui! ... mais... il y a un léger problème, un rien, voilà...

il faut que je vous explique... pour bénéficier de nos services, il aurait fallu, il
faudrait que, enfin il est toujours possible de s'arranger, il serait souhaitable que
quelques bénévoles, l'un ou l'autre d'entre les clients, accepte en début d'année, et
pour les trimestres à venir, d'aider, de participer, de donner un coup de main, un
rien, bref il faut que quelques uns d'entre vous nous aident dans notre service; seuls
nous ne pouvons rien. Vous pourriez, par exemple, assurer la propreté de nos locaux,
aider nos clients à trouver le chemin de nos guichets, les soutenir dans les files d'
attente..., il faut participer, former une grande famille... l'ensemble de tous les
utilisateurs, tournés vers un même but, une meilleure banque, un avenir plus prospère.

Devant un tel délire je ne pouvais que m'enfuir; et pour me remet-
tre, trouver d'urgence la terrasse ensoleillée d'un café, avec parasol et garçon de ca-
fé prêt à me servir. Je me laisse tomber dans un fauteuil, à l'ombre...

- Garçon!!! un ...

- Désolé, Monsieur, je ne peux pas assurer le service tout seul;
dans notre café, nous faisons appel aux volontaires pour nous aider; seul ce n'est
plus possible; trop de choses à faire, le service à assurer, les courses du soir, le
soutien aux clients les plus défavorisés... Encore désolé. Il aurait fallu faire par-
tie du Comité des clients.

Je me lève pour m'enfuir...

- Monsieur, Monsieur, revenez, c'est encore possible, pour faire
partie des intervenants extérieurs à notre Café il suffit de remplir quelques formu-
laires, ce n'est rien, quelques jours de stage pris sur votre temps de travail, une
pécadille, quelques tests à passer et nous aurons la joie de vous accueillir dans no-
tre grande famille, la grande famille de la Restauration Nationale.

Alors là, je m'enfuis pour de bon. La restauration... y aurait-il
en France des choses à restaurer? Quelque chose qui s'effrite, qui s'écaille? Les ban-
ques, les restaurants, n'auraient-ils plus les moyens d'assumer leur métier? Seraient-
ils près de la faillite pour être obligés de faire appel aux clients de passage, aux
utilisateurs du service, et si le boulanger, l'épicier du coin, mon médecin...

NON

Déjà que demain matin, pendant mon temps libre, je vais donner un
coup de main au maître de la classe de mon enfant; je vais l'accompagner à la piscine
pour l'aider à apprendre à nager...

